

Apokalypsis : le choc des extrêmes

« Lorsque l'ensemble Tiburtina, féru de Moyen Âge et de chant grégorien, rencontre David Doruzka et son trio de jazz, qu'ensemble ils explorent le Codex de Las Huelgas et la Révélation de saint Jean... c'est Apokalypsis », annonçait le programme de la soirée guebwilleroise du festival 2018 Voix et route romane. Il aurait pu écrire tout simplement : « C'est l'Apocalypse ». Depuis qu'ils sont devenus centre international de rencontre, les Dominicains de Guebwiller nous ont habitués à des mariages improbables. Mais ils tenaient toujours la route, avec des artistes de très bon niveau et des synthèses réussies. Peut-être y avait-il alors moins d'écart qu'entre Tiburtina et David Doruzka...

Des voix magnifiques

Avec Apokalypsis, c'était le mariage des extrêmes, celui de la musique grégorienne et du plain-chant médiéval avec du jazz du XXI^e siècle, souvent un peu abstrait. Certes, la qualité y était, surtout avec les femmes de l'ensemble tchèque Tiburtina. Une pure merveille. En solistes, en duo ou en formation d'ensemble, les voix étaient magnifiques, à l'égal des meilleurs ensembles du genre qu'il nous a été donné d'enten-



Tiburtina et David Doruzka : un mariage, à notre avis, pas particulièrement réussi.

Photo L'Alsace/Jean-Marie Schreiber

dre. Certes, par moments, leur rythme nous a paru un peu rapide, mais c'est ainsi que Barbra Kabatkov a abordé les chants du Codex.

Et les musiciens ? Il n'y a sans doute pas grand-chose à redire sur leurs qualités musicales. Mais leur vision du jazz, en improvisation quasi permanente, ne plaît pas forcément à tout le monde. C'est une vision très contemporaine, avec des passages plaisants, semblant s'intégrer dans le corpus médiéval, et d'autres écrasant la subtilité des voix féminines. Avec, par exemple, pour commencer,

une espèce de basse continue, monocorde. Marcel Barta change souvent d'instrument, passant en revue toute la famille des saxophones, utilisant également une clarinette basse. Ce qui ne nous a pas convaincus, ce n'est pas tellement la création musicale de ce trio, mais le mélange avec la musique chantée. C'étaient deux extrêmes, mais deux extrêmes qui ne s'attiraient pas. Les interludes, confiés à un seul instrumentiste, ne nous ont pas paru à leur place dans ce genre de concert. Le solo de batterie en particulier nous a paru totalement

hors sujet dans de la musique vieille de six siècles.

Il n'est pas certain que ce genre de programmation permette au festival de retrouver un second souffle. La nef des Dominicains n'était pas pleine, preuve sans doute que le programme suscitait déjà quelques craintes. Et quelques auditeurs ont quitté le concert. On en aurait presque oublié la douceur et la finesse de ces moniales, sans bure ni voile, qui forment l'ensemble Tiburtina, et qui ont parcouru le Codex de Las Huelgas.

Jean-Marie SCHREIBER